

Nouvelle « La conciergerie était fermée de l'intérieur » Xavier Capron (Michelet 1973-1979)

Episode 1: la sonnette retentie

On vient juste de sonner à 7 h 30 à la porte de de l'appartement de l'intendant situé précisément au-dessus de l'intendance, ce matin de septembre 1980. Mon père tressaille, moi dans mes pensées du matin endormi je le fixe d'un œil interrogateur : qui peut bien venir sonner si tôt chez nous ? Mon père me dit qu'il va mettre une veste et me demande d'ouvrir. Je m'exécute et tombe sur deux agents techniques que je connais bien. Tout de suite une chose me frappe. Ils sont littéralement blancs tous les deux ! « Puis-je parler à Mr l'intendant, c'est urgent... »

Le ton solennel m'interpelle car en d'autres circonstances, il m'aurait dit : bonjour Xavier, est-ce que votre père est là ? Mon père habillé fait son apparition et reconnaît immédiatement l'agent : Celui qui doit prendre la conciergerie le matin pour accueillir les élèves et leur ouvrir la grille au n°7 de la rue Jullien. « Bonjour Messieurs, c'est à quel sujet ? » demande-t-il un poil irrité par cette intrusion matinale et impromptue.

« Excusez-nous Mr l'intendant, mais il nous faut la clé pour ouvrir la conciergerie, Mr X est parti avant que je n'arrive, pour prendre mon poste ce matin ».

Récupération de la clé à l'intendance et mon père se dirige vers la conciergerie située au 7 rue Jullien, en compagnie de l'agent de garde et d'un autre de ses collègues sur demande de ce dernier. La conciergerie fait face au parloir dans ce bâtiment du début du XX siècle (1930).

Ouverture de la porte avec une clé. Tout de suite une assiette et un verre sont visibles sur le bureau qui fait face à l'entrée. L'un des agents laisse échapper : « Il aurait pu nettoyer avant de partir ! »

« Curieux qu'il laisse sa nourriture comme ça ! » grommela l'autre.

L'intendant leur répond, ce qu'il a répété pendant longtemps en résonnance dans sa tête : « Ce n'est pas l'assiette qui m'embête, c'est le trousseau de clés à côté... »

On s'aperçoit très vite qu'une lumière diffuse à travers l'entrebâillement de la porte arrière qui conduit à la vieille cave à charbon. Celle-ci débouche sur un escalier de ciment assez raide.

L'intendant se dirige vers cette porte et l'ouvre en grand en appelant « Mr X ; vous êtes en bas ? » demande-t-il d'une voix légèrement déraillée. « Laissez Mr l'intendant, je vais aller voir » s'impose l'agent qui redoute le pire : les deux compères descendent prudemment et mon père entend très vite un juron glacial : suivi de « mon dieu Gérard, Gerard tu m'entends, Monsieur l'intendant venez vite ».

Le corps de Gérard X gît par terre en bas de l'escalier, la nuque brisée et le visage tuméfié en sang....

L'intendant dans un ultime réflexe lâche ; « ne touchez à rien !!! »

Episode 2 : le commissariat de Vanves mais sans Véronique Janot

(Note de l'auteur : la série policière avec Véronique Janot dans le rôle de commissaire a été tournée à Vanves dans des anciens locaux situés sur la place en face de l'église.).

La police appelée sur les lieux enquête. L'inspecteur Coranbo veut voir tous les collègues de près ou de loin qui était en contact régulier avec la victime.

On apprend qu'un petit groupe avait l'habitude de boire à la santé de tout Michelet avec le veilleur de nuit certains soirs. A la question aviez-vous l'habitude de le voir régulièrement, une

réponse laconique : « vous savez inspecteur c'était toujours en dehors des heures de travail Mais Madame, il était lui pendant ses heures de travail ! ».

Les bouteilles étant amenées et certaines cachées dans la cave sous un tas de charbon. Car la cave était une réserve à charbon pour un poêle encore en fonction. Un soupirail permettait le déversement du charbon depuis la rue Jullien. Ouverture en tout cas trop étroite pour qu'une personne puisse sortir ... !!! qu'on se le dise se répétait l'inspecteur Coranbo.

On pense à une réunion où on a levé un peu trop facilement le coude et dans laquelle les esprits puissent s'échauffer. La victime pouvant être chahutée ou bousculée depuis le haut de l'escalier ...

Après enquête l'inspecteur Coranbo conclue que la victime s'est saoulée toute seule ce soir-là, et est tombé ivre mort dans l'escalier, en allant chercher une autre bouteille que l'on découvrira sous le charbon. Fin de l'épisode. Les blessures au visage ? provoquée dans sa chute sur l'escalier de ciment ...

Episode 3 : Une clé a disparu

L'intendant procède à un inventaire des clés de la conciergerie afin de repartir aux nouveaux agents de garde un trousseau de clés dont ils ont besoin.

Il manque une clé de la conciergerie. Celle-ci a dû être empruntée, probablement vite fait pour dépanner, sans la consigner dans le registre car son retour devait être imminent. Oui mais voilà : la clé n'est jamais revenue et on ne se souvient plus de l'agent emprunteur (ouvrier spécialisé OS tel un électricien, plombier, peintre, ou autres agents d'entretien, gardien ? ...) L'intendant en fait part immédiatement à la police. La conciergerie a pu être fermée à clé de l'extérieur, et le ou les complices peuvent être partis paniqués en fermant derrière eux ...

Episode 4 : c'est un hall de gare cette conciergerie

L'inspecteur Corando revient au lycée, il peste, car il pense avoir résolu depuis longtemps cette affaire sordide. Il en conclut après réflexion et l'absence d'indices probants sur la présence d'autres personnes (autres verres, plusieurs bouteilles, mobilier dérangé) que son hypothèse est la bonne ! Le recueil des empreintes n'aboutit à rien ; il y en a trop avec tous ces passages. Après tout c'est un vrai hall public. Et puis l'intendance n'a qu'à bien compter ses clés. L'emprunteur si ça se trouve, n'ose même plus rapporter la clé, par crainte d'être accusé.

Les éventuels soudards présents ce soir-là n'auraient pas su et pu, procéder à l'élimination méticuleusement de ces indices qui auraient pu trahir leur présence ... parce que précisément trop imbibés d'alcool. C'est sa thèse et il s'y tient !!!

Episode 5 : j'en ai marre du lycée Michelet

Une semaine plus tard (fin septembre) retentit un brouhaha au secrétariat de l'intendance. Une des secrétaires vient d'ouvrir le courrier et se précipite immédiatement dans le bureau de l'intendant qui a l'habitude de laisser sa porte ouverte par volonté d'être facilement accessible : « Mr l'intendant ! c'est affreux, regardez !! » Dit-elle paniquée en tendant une lettre anonyme écrite avec des lettres de journaux.

« Gerard X n'était pas seul ce soir-là et on l'a laissé crever », peut-on lire en lettrage journaux. N'ayant pas vu l'original que mon père a refusé de me montrer car pièce à conviction, je ne peux certifier l'exactitude des propos écrits, mais l'esprit est là, les fautes d'orthographe en plus paraît-il.

Retour de l'inspecteur Coranbo, vraiment contrarié. « Je commence à en avoir assez de cette affaire de soudards et du lycée Michelet !!! ». Cela faisait sourire mon père !

Faute d'éléments plus probants qui d'ailleurs ne viendront pas, Il en déduira que ce sont des règlements de compte entre groupe d'agents qui se vengent les uns des autres, en pratiquant de la délation.

On ne retrouvera jamais la clé. De toutes façons, les serrures ont été changées.

Post-scriptum : échange avec mon père : « On n'aura jamais la réponse à la question : pourquoi est-il descendu chercher une bouteille alors que celle sur la table était encore à moitié remplie ? »

Note de l'auteur : le nom de l'inspecteur est fictif car je n'ai jamais rencontré cet officier de police et j'ignore son vrai nom. Je certifie sur l'honneur que les indices décrits (la clé disparue, la lettre anonyme et les bouteilles retrouvées) sont vrais. Ils m'ont été rapporté par mon père au fur et à mesure de l'enquête qui me passionnait !

Je ne crains pas de nuire à la réputation des personnes réelles ; Malheureusement tous les protagonistes de cette affaire ne sont plus de ce monde. Excepté peut-être, et je lui souhaite une longue et belle vie, l'inspecteur en retraite.

Xavier Capron : surnommé pendant ses études au collège et au lycée (1973-1979) : » le fils de l'intendant ». Ce n'était pas toujours bienveillant ...mais j'ai gardé des amis que je revois encore aujourd'hui !

Hommage à Michel Capron

La carrière de CASU (conseiller d'administration scolaire et universitaire, nouveau nom officiel donné aux intendants) de mon père au lycée Michelet s'est déroulée de 1973 à 1997, date de sa retraite.

C'est une véritable opportunité pour un grand établissement tel que le groupe scolaire Michelet de plus de deux mille élèves d'avoir un jeune intendant qui peut perdurer son action pendant plus de 20 ans. Il a été le promoteur actif et dynamique des travaux de rénovation en lien avec les architectes des monuments historiques et la comptabilité du département des Hauts de Seine, présidé par Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur également.

A sa retraite il a été membre actif de l'Association Française de Cautionnement Mutuel des trésoriers publics l'AFCM, organisme qui joue le rôle d'assureur et de caution auprès de l'état en cas de défaillance d'un trésorier comptable public.

Il est décédé en décembre 2021.

D'autres souvenirs et anecdotes de l'auteur :

Madame 500 livres a été oubliée : l'intendance a failli sauter !

Il y a du schtroumpf dans la cave 108 : mais « ce n'est pas ce que vous croyez, Mr l'intendant ! »

On nous vole des œufs : vidéo en cuisine !

Un intrus dans la nuit ! fermeture des portes et décoffrage à tout va chez le Prince de Condé